

L'AVENTURE DE L'HANUMĀN ÉCOLOGISTE...

(The Prasanthi Reporter – Jeudi 29 janvier 2015)



Alors que nous sommes nés sur cette Terre, que nous grandissons ici, sommes-nous toujours reconnaissants envers notre Mère Terre ?... cette Mère qui nous confère toute chose, toutes les ressources nécessaires à notre vie quotidienne... Est-ce que nous, les êtres humains, avons toujours à l'esprit l'amour pur et désintéressé que Mère Terre porte à ses enfants ? Non, et c'est pour cela que les Hommes doivent changer leurs perceptions et considérer leur Mère Terre avec amour, respect et révérence... En vénérant Bhūmātā... Mère Terre... Voici un article intéressant illustrant l'amour et la préoccupation des Hommes pour Mère Terre et Mère Nature... un article de Śrī Sai Santosh, publié au nom de la branche des jeunes adultes de la Région 4 de l'Organisation Sai des États-Unis, et que vous pourrez retrouver sur le site www.sailoveinaction.org, une ramification du site officiel des Organisations Śrī Sathya Sai Seva – à l'échelle mondiale.

« Approchez la Nature dans un esprit d'humilité et de prière ; votre avenir sera alors assuré. Rāvana convoitait Sītā, qui représente Prakritī (la Nature), et l'a furtivement enlevée, mais cet égoïsme et cette avidité l'ont conduit à sa plus grande perte. S'il avait convoité le Dieu qui se trouve derrière la Nature, Rāma, il aurait pu acquérir la joie éternelle. »

– Sathya Sai Baba, 27 mars 1967

J'ai récemment emménagé dans un nouvel appartement juste en face d'un magnifique parc, à Knoxville, dans le Tennessee. Un jour, lors d'une promenade dans la nature, je remarquai une grande quantité de débris flottant sur les cours d'eau et dans les marécages autour du parc. À la façon dont les déchets étaient enfoncés dans le sol, j'en déduisis qu'ils devaient être là depuis un moment. Le parc est généralement très fréquenté par des enfants qui jouent et des adultes qui font du jogging, alors je me demandai pourquoi ces déchets n'avaient pas été ramassés.

Ahhhh... alors que je profitais d'une bonne et longue douche dominicale, l'appel intérieur se fit tellement fort que je ne pouvais pas l'ignorer plus longtemps. Me laver (chaque jour !) pendant que ma Mère (Terre) restait polluée me parut hautement irréfléchi et dénué d'amour. *La solution de ne pas agir ne semblait plus acceptable.* Comme si l'Univers me soutenait dans mon intention, le Sai (Dieu) intérieur cria : « Hanumān a toujours accouru au service de Rāma sans une seule hésitation ! » C'est vrai ! Il n'y a là aucun doute !

Surgirent alors des souvenirs d'une expérience à Trayee Brindāvan (ancienne résidence d'été de Sai Baba, près de Bangalore, en Inde, dans laquelle j'eus la chance d'accomplir du service bénévole). C'était une chaude après-midi d'été. Trayee Brindāvan était remplie de fidèles qui s'étaient rassemblés pour le *darśan* (opportunité de voir une personne sainte). Je me sentais tellement béni d'avoir l'occasion de servir Swāmi dans Sa résidence de Bangalore, qui était entourée de magnifiques jardins !

Cette après-midi-là, Sai Baba sortit du *darśan* en direction des jardins. Il semblait être sensible aux arbres dressés qui supportaient silencieusement le soleil brûlant. Il S'arrêta près des grands arbres *āsoka*. Je me dis que cela Lui rappelait les magnifiques arbres des jardins d'*āsoka* du démon Rāvana au Śrī Lanka, qui apportaient confort et consolation à Sītā, l'épouse désespérée du Seigneur Rāma, retenue en captivité là-bas sous la vigilante surveillance des démons. Le regard extrêmement compatissant posé sur les arbres chanceux, Swāmi fit cette remarque, en faisant référence aux êtres humains : « Mère Sītā est la Terre, et nous sommes des Rāvana qui la détruisent. »



Hanumān gagna la joie éternelle en retrouvant Sītā et en la sauvant, parce que c'était en la servant qu'il pouvait servir son Seigneur bien-aimé (Rāma) – servir Dieu étant la seule activité capable de conférer une joie durable. Voyant Mère Sītā dans les jardins – fatiguée, en pleurs, triste, et incapable de trouver une issue à sa situation désespérée – Hanumān passa immédiatement à l'action et la consola en lui racontant les histoires glorieuses de Rāma et de ses amis les singes.

Tandis que ces souvenirs m'imprégnaient d'un amour indispensable pour entreprendre ma tâche, je sortis de la douche et me préparai pour rejoindre le parc.

Ainsi, tout en répétant le nom de mon super-héros – « Hanumān ! » – je m'équipai d'un tee-shirt « Aimez et servez tous les êtres », blanc et d'une propreté éclatante, de gants, d'un masque et de quelques sacs-poubelle. Pour appeler ce super-héros, je n'avais pas besoin de manger des épinards ou de porter des ailes spéciales, mais simplement de dire « *Jai Sai Ram !* » (« Le Seigneur est toujours victorieux ! »).

Je parcourus tous les coins facilement accessibles ainsi que les cours d'eau pendant les deux heures qui suivirent, ramassant des canettes de bières, des pailles, des bouteilles, du polystyrène et du caoutchouc. Certains curieux se demandèrent ce que j'étais en train de faire. Le tee-shirt « Aimez et servez tous les êtres » devait certainement expliquer mes actions et intentions, car beaucoup d'entre eux me dirent merci en souriant. Les canettes étaient enfouies dans le sol, mais Hanumān me donna la force de les déterrer. Il m'indiqua aussi, intuitivement, où se trouvaient les déchets ! Je suppose qu'aimer, c'est savoir.

J'aperçus une grande quantité de canettes en bas de la colline, dans un cours d'eau. Oh ! attendez ! En descendant, je glissai soudain jusqu'en bas de la colline. Étendu dans une mare d'eau et de boue, au milieu de nulle part, avec une douleur atroce à l'épaule, je criai : « Rāma ! »



Doucement, les oiseaux se mirent à gazouiller : « Ce n'est rien... tu n'es pas tout seul... nous sommes avec toi. » Si la Terre est ma Mère, les oiseaux sont mes frères et sœurs ! Je suis simplement tombé dans les bras de ma Mère, et mes frères et sœurs me réconfortent. Étendu là au milieu de nulle part, dans un fossé rempli d'eau boueuse jusqu'aux genoux, je compris que l'énergie dont je dispose pour La servir provient d'Elle. La douleur disparut comme par magie, et je continuai à ramasser les débris.

Pour revenir, je devais remonter la colline sur plus d'un kilomètre, à travers la forêt, avec deux grands sacs lourds remplis de déchets. L'Hanumān écologiste fut très heureux d'aider son petit frère à accomplir ce minuscule acte d'amour. Il me remplit de la force nécessaire pour rentrer à la maison. Tout ce qu'il me resta alors à faire fut de trier et recycler tous les déchets (sourire).

Oh ! il y a encore beaucoup de travail, comme l'énorme pneu et le caddie dans le cours d'eau, mais je sais que l'Hanumān écologiste est prêt à aider et guider – un parc à la fois – une rivière à la fois – un quartier à la fois !

« Si j'ai la foi pour transporter des montagnes, mais que je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. »

– La Bible, 1 Corinthiens 13:2



NE GASPILLENZ JAMAIS LES RESSOURCES NATURELLES

Est un véritable être humain celui qui fait un usage sacré des cinq éléments. Ne gaspillez jamais les ressources naturelles. Un petit incident s'est produit il y a quelque temps. Alors qu'il parlait avec Moi dans la pièce d'entrevue, Śiva Śankar Sai, le gardien de l'internat de nos étudiants, s'exclama : « Swāmi, Vos yeux sont devenus rouges ! » Je répondis : « C'est de Ma faute. Je ne gaspille pas l'eau comme vous autres. Lorsque vous vous lavez le visage, vous laissez le robinet ouvert en continu. Pendant que vous vous savonnez le visage, vous gaspillez beaucoup d'eau en la laissant couler. Mais Je ne fais pas comme cela. Je n'ouvre le robinet que lorsque c'est nécessaire et le referme immédiatement. Après avoir mis du savon sur Mon visage, J'ai ouvert les yeux pour actionner le robinet. Un peu de savon est alors entré dans Mes yeux, c'est pourquoi ils sont devenus rouges. » Je ne gaspille pas la moindre goutte d'eau, parce que l'eau est Dieu. L'air est aussi une forme de Dieu. C'est la raison pour laquelle j'éteins immédiatement le ventilateur lorsqu'il n'est plus indispensable. Certains laissent la lumière allumée toute la nuit, même s'ils n'en ont pas besoin. Mais Moi, J'allume la lumière quand c'est nécessaire et Je l'éteins dès que cela ne l'est plus. Il ne s'agit pas d'avarice. Je ne suis pas avare. Je suis l'incarnation du sacrifice. Mais Je n'aime pas gaspiller. Utilisez chaque chose uniquement lorsque cela est nécessaire. Aujourd'hui, les gens utilisent mal les cinq éléments.

SATHYA SAI BABA

– Discours du 18 juillet 1996